

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.**Camus, Brel between imitation and intertextuality: Art in the service of literature.****ZEDDOUR MOHAMMED BRAHIM Zakaria**

Université de Mascara, Email: zakyzeddour@hotmail.com

Reçue: 2022-05-10 Accepté: 2022-06-10 Publié : 2022-06-15**Résumé :**

L'objectif de notre travail était de prouver que nous avons effectivement un lien d'intertextualité entre l'œuvre de Camus et celle de Brel. En cherchant à prouver ce lien de coprésence nous avons réalisé un petit objectif, qui est de faire connaître la cantologie et démontrer que la chanson est un genre littéraire à part entière. La cantologie comme discipline est une pionnière ouvrant la porte vers l'étude de la littérature dans toute sa complexité philosophique, sociologique, poétique et anthropologique... En effet, elle nous permet de comprendre l'absurde de Camus en écoutant et regardant trois à quatre minutes d'interprétation scénique chez Brel. Pour atteindre notre objectif, le travail s'articule autour de ces trois sections : On commence d'abord par une approche ludique et moins complexe de la philosophie de l'Absurde en particulier et de la littérature en général, ensuite nous aborderons une nouvelle perspective pour approcher la littérature et, enfin nous donnerons des résultats obtenus par rapport au procédé de l'approche de la Littérature à travers l'art.

Mots clés : Jacques brel; Albert Camus; imitation ; intertextualité ; cantologie.**Abstract :**

The objective of our work is to prove that we have a link of intertextuality between the work of Camus and that of Brel. By seeking to prove this link of co-presence we have achieved a small objective, which is to make known the cantology and to demonstrate that the song is a literary genre in its own right. Cantology as a discipline is a pioneer opening the door to the study of literature in all its philosophical, sociological, poetic and anthropological complexity... Indeed,

it allows us to understand the absurd of Camus by listening and watching three to four minutes of stage performance at Brel. To achieve our goal, the work revolves around these three sections: We start first with a playful and less complex approach to the philosophy of the Absurd in particular and literature in general, then we will approach a new perspective to approach literature and, finally, we will give the results obtained in relation to the process of approaching Literature through art.

Keywords: Jacques brel; Albert Camus; imitation ; intertextuality ; cantology.

Auteur correspondant: Zeddour Mohammed Brahim Zakaria, E-mail :
zakzeddour@hotmail.com

Introduction :

Camus, Brel entre imitation et intertextualité pour une approche ludique et moins complexe de la philosophie de l'Absurde en particulier et de la littérature en général :

Depuis la nuit des temps, les poèmes déclamés ont été l'objet de communication plus fluide que ceux qui nécessitaient une lecture. Cela est logique, historiquement parlant, l'Être humain s'oriente beaucoup plus vers la transmission orale que celle écrite.

Il ne s'agit pas de chercher à confronter poème et chanson, ni de tenter de prouver que la chanson peut remplacer la poésie. Il est question, dans notre étude, de confronter texte chanté et tout types de supports littéraires enseignés.

Avant de découvrir la cantologie, en 2012, nous avons tenté de proposer cette méthode d'enseignement que nous allons exposer par la suite et nous avons été pénalisé en tant que chercheur algérien. Et cela par manque d'actualisation au niveau des universités algériennes mais surtout par manque de confiance de la part de ses séniors académiciens envers toute nouveauté et innovation.

Nous insistons encore sur nos motivations qui se résument en un engagement professionnel et scientifique. Notre spécialité, sciences des textes littéraires, que nous tendons à appeler : science de la littérature, qui est en même temps culture et analyse des textes, relève de deux domaines : la langue et l'imaginaire. En conséquence, il s'agit de mettre en exergue la

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

place de langue/langage dans la mise en forme et l'expression de cet imaginaire ainsi que son influence sur les effets produits. Cet article tourne autour de cette préoccupation majeure à nos yeux, ainsi que de la manière de la faire parvenir, en tant qu'enseignant, à nos apprenants. Nous pensons que la dichotomie langue/langage est le moyen adéquat à l'expression et la traduction d'un imaginaire, par définition, abstrait et inaccessible.

Sur cette dernière question nous nous sommes exercé à travers notre fonction d'enseignant et de chanteur à texte à élaborer cette méthode d'une manière expérimentale, autrement dit, nous allons approcher la philosophie de l'absurde d'Albert Camus par les chansons de Brel et surtout par sa biographie allant même jusqu'à oser dire que le chanteur est presque un personnage écrit par le père de l'Absurde.

Notre but, en ouvrant cette perspective, n'est pas de faire des chansonniers des philosophes ou des écrivains. Dire de Brel philosophe ne dépassera jamais la métaphore. Même si le menuisier fait un travail d'orfèvre, il ne sera jamais horloger, de même qu'un plombier, même s'il fera un travail d'artiste, il ne sera jamais poète. Ce ne sont que des appellations et des titres conventionnellement attribués, qui ne changeront rien au génie, à l'art et au talent de celui qui les pratique.

En ce qui concerne nos deux auteurs, que Brel soit élevé au rang des philosophes n'intéresserait que nullement notre chanteur, Camus lui-même, philosophe de formation, rejette ce titre. (Rondeau, D. (2005). *Camus ou les promesses de la vie*, Mengès. P. 22- 27.) Ce qui nous intéresse le plus dans toute cette étude n'a jamais été le statut de Brel mais l'importance de ses textes et ses interventions médiatiques, choses qui a été admise bien avant que nous ne soyons né. En effet, l'éducation et l'enseignement supérieur ne nous ont pas attendu pour admettre, reconnaître et enseigner les textes de Jacques Brel, (nous avons déjà cité que ses textes ont été sujets d'examen du bac plusieurs fois et cela depuis 1979).

I. Chanson et réceptivité :

La cantologie comme discipline est une pionnière ouvrant la porte vers l'étude de la littérature dans toute sa complexité philosophique, sociologique, poétique et anthropologique... En effet, elle nous permet d'étudier Balzac et son réalisme dans la comédie humaine à travers trois

ZEDDOUR MOHAMMED BRAHIM Zakaria

minutes de chanson à écouter et à regarder de par l'interprétation de « *Les ricochets* » de Brassens. (Georges Brassens, *Les ricochets*.1976. Album *Trompe la mort*.) Elle nous permet aussi de comprendre l'absurde de Beckett et Camus en écoutant et regardant aussi trois à quatre minutes d'interprétation scénique chez Brel, prenons l'exemple de :

Madeleine :

« *Ce soir j'attends Madeleine
J'ai apporté do lilas
J'en apporte toutes les semaines
Madeleine elle aime bien ça
Ce soir j'attends Madeleine
... »*

L'histoire est tenue par une parfaite description de l'unité d'espace-temps et d'action, les faits se déroulent en une soirée, dans un seul endroit d'où le héros ne bouge pas d'un pas en attendant l'arrivée d'une personne qui en fin de compte « *ne viendra pas* ».

La construction de l'histoire par le narrateur a cet aspect attachant. Au début la situation paraît normale, un amoureux qui attend impatiemment la femme de sa vie. Il l'attend, les lilas à la main, en pesant à leur programme de la soirée :

« ...
*On prendra le tram trente-trois
Pour manger des frites chez Eugène
Madeleine elle aime tant ça
Madeleine c'est mon Noël
C'est mon Amérique à moi
Même qu'elle est trop bien pour moi
Comme dit son cousin Joël
Ce soir j'attends Madeleine
On ira au cinéma
Je lui dirai des "je t'aime"
Madeleine elle aime tant ça
... »*

Il s'agit d'un enchaînement plutôt étudié suite à la construction poétique du texte qui se base sur la mesure du temps : « *Ce soir j'attends..., j'attendais..., j'attendrai...* ».

En ce qui est de l'attente, et la manière avec laquelle elle régit le cours de l'histoire, le héros de ce texte semble venir du théâtre de Samuel Beckett, plus exactement de la pièce phare du théâtre de l'absurde « *En*

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

attendant Godot » (Beckett, S. (1952) *En attendant Godot*, Éditions de Minuit)

Dans le but d'établir une petite comparaison nous exposerons le passage du dialogue des deux personnages Vladimir et Estragon :

« ... - *Allons-nous-en.*

- *On ne peut pas.*

- *Pourquoi ?*

- *On attend Godot.*

(...)

- *Et s'il ne vient pas ?*

- *Nous reviendrons demain.*

- *Et puis après-demain.*

- *Peut-être.*

- *Et ainsi de suite.*

- *C'est-à-dire...*

- *Jusqu'à ce qu'il vienne.*

- *Tu es impitoyable.*

- *Nous sommes déjà venus hier ...* » (Ibid, P. 20, 21.)

Sauf que l'amoureux de *Madeleine* ne laisse pas parler son « Estragon » qui tente de le réveiller en semant le doute en lui, ou tout simplement en lui ouvrant les yeux vers la réalité évidente qu'il refuse de voir, et il porte son Vladimir se suffisant à l'attente.

Nous notons aussi que comme dans la pièce « *En attendant Godot* », en tant que lecteurs et auditeurs nous savons que le sort du personnage de Brel est identique à celui des personnages de Beckett, la même chose va se reproduire le lendemain et le surlendemain et les jours d'après, la notion du temps présente/absente ne changera rien à la situation ni aux réactions et attentes des personnages.

Il est vrai qu'en grande partie le malheur des êtres humains est justement celui de vivre dans le souhait, de s'agripper à l'espoir et l'attentisme liés à quelque chose/quelqu'un « *qui ne viendra pas* ».

Le coup qu'avait réussi Brel est celui de pouvoir montrer et expliquer de près l'absurdité de l'être humain face aux souhaits, l'espoir et tout ce qui relève du fantasme. Expliciter l'absurdité des situations où l'homme se suffit d'espérer, attendre et consommer de son temps en s'attachant à des illusions

Vesoul :

ZEDDOUR MOHAMMED BRAHIM Zakaria

Vesoul s'inscrit dans le même classeur de *Madeleine* et *Les Bonbons*, la narration y est circulaire et l'homme se voit perdu en suivant la femme qui se trouve exigeante, fantasque et capricieuse. L'homme obligé de subir n'arrive même pas à s'en sortir. Le choix de la musique qui accompagne la narration la complète, il la suit à rythme qui ne cesse de monter entre l'accordéon et le ton de Brel qui ne redescendent pas. Le récepteur vit cette angoisse et oppression que subit le héros brélien.

« *T'as voulu voir Vierzon*
Et on a vu Vierzon
T'as voulu voir Vesoul
Et on vu Vesoul
T'as voulu voir Honfleur
Et on a vu Honfleur
T'as voulu voir Hambourg
Et on a vu Hambourg
J'ai voulu voir Anvers
Et on a vu Hambourg
J'ai voulu voir ta sœur
Et on a vu ta mère
Comme toujours

... »

La faiblesse et la docilité du héros de *Vesoul* sont exhibées ironiquement, il a beau faire l'homme en essayant d'imposer ses choix :

« ...
Je te e re-redis
Je n'irai pas plus loin

... »

Il reprend son attitude habituelle à travers cette ritournelle infinie, dans une perspective d'avenir qui nous fait vivre une angoisse vertigineuse en imaginant cette continuité perpétuelle qu'il explicite avec son « *comme toujours* » ce qui représente une tension illimitée sans fin convertissant sa vie en un enfer.

Ce qui nous renvoie encore une fois vers « *En attendant Godot* ». Les deux personnages de Beckett Lucky et Pozzo qui sont à l'image du couple de *Vesoul*, la docilité et l'exécution rapide de Lucky est à l'image du héros brélien alors que Pozzo représente parfaitement le sadisme et l'opportunisme de la femme.

« *Pozzo : Il vaut mieux le lui mettre.*
Vladimir : Je vais le lui mettre.

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

Il contourne Lucky avec précaution, s'en approche doucement par derrière, lui met le chapeau sur la tête et recule vivement. Lucky ne bouge pas. Silence.

Estragon : Qu'est ce qu'il attend ?

Pozzo : Eloignez-vous.

Estragon et Vladimir s'éloignent de Lucky. Pozzo tire sur la corde. Lucky le regarde)

Pense, porc !

Un temps, Lucky se met à danser.

Arrête !

Lucky s'arrête

Avance !

Lucky va vers Pozzo

Là !

Lucky s'arrête

Pense !

Lucky : d'autres part, pour ce qui est...

Pozzo : Arrête ! Lucky se tait

Arrière !

Lucky recule

Là !

Lucky s'arrête

Hue !

Lucky se tourne vers le public

Pense !

Lucky : étant donné que l'existence telle qu'elle jaillit des récents travaux... »(Ibid, P. 58-59.)

La corde qui lie la main de Pozzo au cou de Lucky est la représentation parfaite du lien entre le héros brélien et sa femme qui le contrôle par le bout du nez. Dans la chanson Brel dessine la course infernale et absurde derrière les désirs d'une femme qu'il ne cesse de critiquer. Les deux auteurs abordent la question de l'esclavage de deux différentes manières et nous invitent à réfléchir à la question de la soumission et de l'esclavage et leurs manifestations.

I. 1. L'esthétique et la réception :

En parlant de réceptivité et d'esthétique, il est important de ne pas confondre avec la théorie de réception. Effectivement, dans l'art comme dans la littérature, la notion de réception est intimement liée aux méthodes entreprises par les auteurs et les artistes ou aux deux à la fois (le cas de

notre étude). Sauf que la théorie de réception aborde l'œuvre dans une perspective historique. Pour mieux expliquer la théorie de l'esthétique de réception, elle a été développée dans les années soixante par Hans Robert Jauss¹ qui explique que l'œuvre littéraire ne s'achève et ne se complète que lorsqu'elle passe dans la phase de la réception. Ce qui veut dire qu'au moment où elle est l'objet d'une analyse, recherche, expérience ou observation des contemporains ou pour les générations à venir (dans ce cas, nous faisons appel à l'historicité de la littérature). (Jauss. H.R. (1966) *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard)

Cette partie réceptionniste de l'œuvre est chargée de reconstituer « l'horizon d'attente », donc ce qu'un premier public contemporain attend de cet ouvrage puis en seconde partie ce qu'attendra le deuxième public composé de postériorité.

Revenons à notre notion du degré de réceptivité. Les genres littéraires à tendance artistique ont toujours eu plus de public que ceux à tendance intellectuelle et réflexive.

Dans le sens de la production, l'œuvre artistique obéit à des normes restrictives. Le roman, l'essai et le théâtre, plus ou moins, permettent à leur auteur (au niveau de l'écriture) de s'étaler aisément, par contre, en poésie, il est restreint formellement et esthétiquement par des normes poétiques (rime, métrique, cadence...).

Et dans le cas des chanteurs à texte (Brel), l'exercice s'avère plus difficile si nous rajoutons à tout cela la composition musicale, surtout en ce qui concerne le fait d'exprimer une réflexion, pensée, engagement, ou même une philosophie, en l'occurrence l'absurde, en un maximum de six strophes et trois minutes de temps de chanson, ceci demeure un exercice laborieux et périlleux à la fois.

Toute fois, la complexité de la phase productive s'évapore lors de la réceptivité, nous allons nous expliquer. La chanson est plus rapidement réceptionnée par son public, premièrement de par son aspect esthétique, musical et versifié, et surtout par l'interprétation scénique (très caractérisée chez Jacques Brel). Ceci rend l'idée plus fluide dans sa réception. Tandis que le livre, et surtout à l'ère de la technologie, propose des idées qui deviennent difficilement reçues. Même en lisant le livre le public préfère obtenir une synthèse en écoutant une chanson ou en regardant un film, documentaire, interview, ou encore un podcast.

II. Vers une nouvelle perspective pour approcher la littérature :

Après avoir travaillé, longtemps, sur la comparaison entre les textes de Brel et Camus (dans nos précédents articles ainsi qu'à travers notre thèse «*La plume de Brel imbibée de l'encre de Camus* », université Abou Bakr Belkaid Tlemcen.) et puisque la cantologie a permis la classification de la chanson en tant que genre littéraire à part entière, d'autant plus que le corpus de Brel détient une vision littéraire et philosophique, pourquoi ne pas l'enseigner vu son accessibilité et sa fluidité de réception ?

Il est vrai qu'après l'avènement de la technologie, la lecture se retrouve de plus en plus délaissée. Et le combat que mène le livre pour survivre devient de plus en plus difficile. En effet, la technologie a fait de la chanson, en plus de sa facilité réceptive, un support accessible et disponible. Et donc le fait d'approcher la littérature à travers une chanson facilitera la compréhension de la complexité de la philosophie ou la théorie abordée, et servira le livre en tant que support vu que l'intéressé va développer une certaine curiosité par rapport à l'origine de cette chanson, philosophie ou théorie.

Pour notre part, nous visons beaucoup plus à trouver la/les méthode(s) approprié(es) propre(s) à enseigner La Littérature dans tous ses aspects. C'est-à-dire, apprendre la littérature avec ses différentes disciplines théoriques (comparatisme, psychanalyse, intertextualité...), historiques (civilisation et culture de la langue, littérature maghrébine...), critiques/analytique...

La pertinence réside donc dans une pédagogie qui sert la littérature et non pas la langue. Notre intérêt à élaborer cette méthode repose sur l'absence quasi-totale de leaders et de théories s'occupant de cette question si importante. Après des années de recherches infructueuses, nous nous trouvons jusqu'alors affligé de savoir que la littérature avec toutes ses complexités n'a toujours pas sa propre méthode d'enseignement.

Il serait fondamental de souligner que l'apprentissage de la littérature ne peut être assuré que par des spécialistes en littérature tant la maîtrise de la discipline littéraire est essentielle, ou encore qu'un spécialiste en littérature est incapable de parvenir à un résultat sans une maîtrise prononcée de la pédagogie. Ce qui nous pousse à relever la grande importance de la collaboration entre pédagogues et littéraires afin d'établir

La Méthode appropriée à cet effet, chose qui demeure, à notre grand effarement, tarie de tous les annales et manuels scientifiques et académiques.

Pour ces raisons, et bien d'autres, et de par nos compétences inhérentes à ces deux disciplines, (fort de notre métier, et nos années d'expériences), nous avons vu juste de accentuer nos recherches par rapport à cette question et mettre en œuvre une méthode, même expérimentale, en initiation à des travaux ultérieurs plus élaborés tout en souhaitant inciter nos étudiants et chercheurs, et pourquoi pas d'illustres théoriciens, à s'y intéresser de plus près.

II. 1. Mise en pratique de l'approche :

Afin de mettre en pratique notre méthode, nous allons d'abord l'aborder en forme de perspective issue d'un travail universitaire expérimental. Nous insistons sur « perspective » étant donné que, comme nous l'avons souligné dans le précédent titre, nous nous constituons comme prémices à cette méthode et donc notre travail, bien que profondément réfléchi et scientifiquement pensé, ne manquera certainement pas à des lacunes et peut-être même certaines erreurs qui ouvriront les portes de la recherches dans la perspective d'aboutir à une véritable référence théorique purement académique. Il s'agit là de conjuguer notre expérience pédagogique avec nos compétences littéraires afin d'essayer de poser les premières pierres de cette nouvelles approche.

Pour ce faire, et eu égard à notre statut d'enseignant, nous avons tenté une sorte d'expérience, ambitieuse certes, mais qui s'était avérée très prometteuse à son aboutissement. Cette expérimentation repose sur le fait d'enseigner ce qui est académiquement défini comme « la littérature engagée », avec Camus et Sartre, à travers les textes de Jacques Brel, de telle sorte à rendre cette philosophie et cette littérature plus accessible et surtout plus intéressante à l'étudiant.

Tout d'abord, nous reconnaissons que notre zèle était plus que hardi, plus qu'exorbitant en voulant classer Brel au rayon emphatique de la philosophie, mais avouons une chose, et c'est en forme de problématique que nous allons la formuler : Brel ne mérite-t-il pas d'être enseigné pour ses pensées et ses réflexions que pour sa poésie uniquement ?

Ce qui est déterminant dans l'enseignement confus de la littérature d'idées, fondamentale à la construction critique et dialectique du chercheur,

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

est bel et bien la manière de retenir l'attention de ce dernier en tant qu'étudiant. Un étudiant est rêveur, aimant la beauté et les belles lettres. Donc étudier des textes bien précis de Brel (à savoir *Tango funèbre* ou encore *Ces gens-là*) en nous étalant beaucoup plus sur ses influences littéraires feraient bien l'objet d'une subtile introduction, attrayante et captivante, au cycle de Camus. Nous voulons dire par cela, qu'après tout le travail établi auparavant dans notre thèse de doctorat et qui prouve l'intertextualité entre Brel et Camus, nous avons pu juxtaposer les textes et récits similaires dans la pensée et la philosophie chez Brel par rapport à Camus. Par ce procédé, entamer la littérature de Camus, aussi complexe qu'elle soit, par des chansons de Brel serait nettement plus judicieux et intéressant pour l'étudiant qui aura moins de mal à écouter et analyser une ou deux chansons que de lire deux ou trois livres de Camus.

Bien sûr cette proposition est aléatoire et plus ou moins naïve, mais cela ne nie pas d'approfondir son propos par des études plus élaborées, ce que nous avons humblement exploré pendant plus de trois ans lors de nos cours concernant ce chapitre. Sur ce, notre procédé était simple et instructif sans pour autant qu'il soit une charge sur l'épaule de l'étudiant.

II. 2. Procédé de l'approche de la Littérature à travers l'art :

II. 2. 1. La philosophie de l'Absurde de Camus à travers les textes de Jacques Brel :

À cet effet, il serait juste de rappeler que l'étudiant en Français Langue Étrangère n'a pour acquis en matière de philosophie que les quelques cours tardifs dispensés au lycée, à savoir six trimestres pour les littéraires et seulement trois pour les autres branches. Nous conviendrons donc que cela demeure très peu pour la construction intellectuelle, analytique et critique de l'élève et l'étudiant. Sans parler du fait que ces cours sont donnés en langue arabe, avec un vocabulaire et un lexique spécifique à la philosophie mais en arabe. Ceci se verra d'être un handicap conséquent même pour les plus brillants des étudiants qui auront la facilité de traduire de l'arabe au français, car leur acquis de base en matière de philosophie s'était fait avec des mots techniques appris et compris dans une

langue qu'ils auront à abandonner totalement une fois à l'université. Ils auront presque à faire une remise à zéro afin de tout réapprendre et tout réorganiser dans leur langue désormais de spécialité (et nous parlons des plus brillants qui ne représentent qu'un infime pourcentage dans l'université algérienne).

Notre préoccupation, en l'occurrence, comme il a été précisé en matière d'histoire (la question des connaissances de l'histoire de l'Algérie), l'est en matière de philosophie en ce qui concerne l'existentialisme et la littérature engagée avec, notamment, Sartre et Camus (notre intérêt étant beaucoup plus porté vers Camus). L'enseignant universitaire reçoit ses étudiants totalement ignorants de cette discipline élémentaire. Et quelques efforts qu'il fasse, quelles que soient ses compétences pédagogiques, le programme à suivre et la charge des thèmes à aborder pendant un ou deux semestres, l'enseignant ne sera jamais en mesure d'aboutir tant il sera rattrapé par le temps et par son devoir d'arriver au terme de son cahier de charges. Ainsi, quelle que soit sa volonté, elle ne sera jamais suffisante ne serait-ce que pour appliquer une assise de base philosophique chez l'étudiant que l'enseignant pourra développer par la suite. Et cette peine, presque perdue, sera réduite à une tonne de photocopiés que cet étudiant s'infligera la tare d'apprendre par cœur afin d'assurer son examen pour que tout s'évapore une fois l'examen réussi (ou pas).

Notre méthode consistant à plus intéresser l'étudiant en suscitant sa curiosité personnelle vers la recherche, nous avons opté pour le ludique à travers des chansons de Brel que l'étudiant s'amusait à regarder notamment en clip, surtout que Brel est un homme de *show* à travers ses interprétations scéniques époustouflantes. Une chanson appelant une autre, l'étudiant se posait de plus en plus de questions qu'il transmettait, dans le cadre du programme, à son enseignant et de fil en aiguille, la philosophie de Camus faisait son apparition afin de répondre aux questionnements posés, comme nous allons le voir par la suite.

Voilà comment, d'un exercice à priori éprouvant, l'étudiant prenait du plaisir à écouter puis rédiger des dissertations concernant les chansons de Brel en analysant leur rapport avec l'existentialisme selon Camus. De la sorte, une chanson pouvait résumer tout un chapitre de la philosophie de l'Absurde chez Camus. Et au fil des séances, l'étudiant se prenait de l'envie de découvrir les écrits de ce penseur avec une idée assez claire de sa vision

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

philosophique lui facilitant la compréhension de cet auteur qui lui semblait complexe et inaccessible auparavant.

Cette entreprise quelque peu téméraire s'était révélée enthousiasmante après tant d'efforts de par l'enseignant et l'étudiant en même temps. Voilà pourquoi nous avons préféré commencer par le résultat avant d'étaler la démarche qui a mené à cela et qui se présente de la manière suivante :

a) Présentation des principaux titres de chansons de Brel à étudier par rapport à la philosophie de Camus :

Si, dans le milieu scientifique universitaire, il est inutile de présenter Albert Camus, Jacques Brel quant à lui n'est ni plus ni moins considéré comme un chansonnier. Autrement dit, il n'a rien à voir avec le monde scientifique. Nous parlons principalement de l'université algérienne où l'art en soi n'est pas considéré à sa juste valeur et est presque vu comme un domaine mineur à celui de la science et de la recherche scientifique. Mais bien que cette constatation soit malheureuse, il existe tout de même certains enseignants qui s'inscrivent derrière un certain éveil et une certaine conscience intellectuels et qui invitent et incitent les étudiants à ne plus axer leurs recherches uniquement dans le conventionnel et le déjà-vu, et de varier les genres surtout en matière de comparatisme.

Ceci étant dit, notre intérêt pour Jacques Brel s'était manifesté, comme déjà précisé, en s'approfondissant plus dans sa vie que dans ses chansons. Et voilà que l'interprète de *Ne me quitte pas* s'avère d'une pensée saisissante mais surtout qui rappelle étonnamment celle de Camus. Ainsi, nous avons commencé à scruter plus profondément le répertoire de l'artiste et nous avons été saisis par les différents points en commun entre l'écrivain et le chanteur. À un point tel qu'il commençait à nous sembler que Brel était l'incarnation vivante de la philosophie de Camus. Une sorte de personnage réel écrit par le père de l'Absurde. Mais loin des fantasmagories sans fondement logique, nous avons relevé deux textes que nous avons donnés à étudier à nos étudiants qui se rapportent directement aux idées de Camus, à savoir : *Tango funèbre*, et *Le moribond*.

b) Le rapport entre les chansons de Brel avec la philosophie de Camus :

D'abord, pourquoi le choix de ces chansons ? La réponse est simple : les textes connaissent l'omniprésence de la mort dans le thème, et Albert Camus a conçu sa philosophie de l'Absurde en se rendant compte de la condition humaine et l'absurdité de son existence par rapport à la mort.

Pour Camus, à quoi servait de se donner à fond et d'essayer de vivre à fond, de faire des projets, mais surtout, de sacrifier sa vie pour des causes infondées et parfois injustifiées puisqu'à la fin rien de cela ne nous suivra dans la tombe. Puisque vers la fin il y a la mort. Le personnage de Meursault illustre parfaitement cet état d'être. Tout lui importait peu par toute situation et dans n'importe quelle circonstance. Dans *Le mythe de Sisyphe*, il pousse cette réflexion à son comble et se rend compte que l'Être humain se condamne à la mort déjà en étant en vie. Il donne l'exemple de la routine écrasante qui empêche de vivre avec le fameux train-train habituel : réveil, petit déjeuner, métro, travail, déjeuner, travail, métro puis dîner et dormir. Ensuite rebelote. Pour l'auteur, l'être se condamne lui-même à ne pas vivre avec ce rythme assassin pour finir par rejoindre la tombe un jour ou l'autre.

Nous retrouvons cette manière de penser chez Brel, non pas dans l'une de ses chansons mais lors d'une interview qu'il accorda à une journaliste pendant l'une de ses tournées. À la question de la journaliste, comme quoi le rythme de ses tournées incessantes n'est-il pas infernal il répond que ce qu'il trouve infernal est ce qu'il a qualifié de : « *Le cycle du sédentaire* » (Les archives de l' O.R.T.F.), et il redonne l'exemple du fait de se lever, prendre son petit déjeuner puis le métro puis aller au travail pour finir par rentrer puis manger puis dormir. Ensuite rebelote. Nous nous sommes déjà penché sur cette question précédemment. C'est pratiquement plus que de l'intertextualité mais de l'imitation. Jacques Brel reprend donc cette notion de l'Absurde dans *Le Mythe de Sisyphe* en en faisant son propre crédo, en l'appliquant sur lui-même.

Dans *Tango funèbre*, Brel s'imagine le jour de sa mort et le jour de son enterrement. Il donne une description assez décourageante de l'hypocrisie qui revêt ceux qui l'entourent et qui sont censés être ses proches qui l'ont toujours, soi-disant, aimé. On retrouve cette description dans le roman de Camus, *L'Étranger*, mais d'une façon inversée. C'est-à-dire que dans le récit romanesque, le personnage de Meursault refuse de

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

faire semblant et de jouer à la comédie commune qui oblige tout un chacun assistant à des funérailles de faire le triste et de pousser ses larmes, parfois à outrance. Meursault n'a pas fait semblant de pleurer sa mère défunte. À la veillée, il se permet de fumer et de consommer du café parce qu'il en avait envie au lieu de jouer au fils affligé par la mort de sa maman. Et les exemples ne manquent pas. Dans sa chanson, Jacques Brel relate ce faire-semblant en disant :

« *Ils se poussent du cœur pour être le plus triste, ils se poussent du bras pour être le premier.* »

C'est presque un clin d'œil à Meursault que le chanteur illustre en décrivant la fausseté des assistants à ses funérailles et une critique à l'encontre de cet usage factice.

Dans une autre chanson, *Le moribond*, Brel s'adresse dans un couplet au curé en lui disant que même s'ils ne suivaient pas le même chemin, l'un reniant la religion et l'existence de Dieu et l'autre étant le représentant religieux de Dieu, mais au bout du compte ils « Cherchai(en)t le même port ». Nous retrouvons ce même discours entre le docteur Rieux et son interlocuteur, le père Paneloux, dans *La Peste* de Camus, où le médecin dit clairement au curé qu'après tout, bien que l'un ne croyait pas en Dieu et que l'autre était le serviteur de Dieu, finalement ils servaient tous les deux la cause humaine. Les deux s'exerçaient à sauver des vies de cette peste, l'un en pratiquant son devoir médical, l'autre en faisant des actes de charité afin que Dieu fasse cesser cette épidémie.

En se basant uniquement sur ces deux textes de Brel, ainsi que l'extrait audiovisuel de son interview, l'étudiant se retrouve en train de trifouiller dans les textes et la biographie de Camus afin d'essayer de décortiquer les pensées du chanteur. Ainsi, sans pour autant que ce soit une charge lourde à faire, l'étudiant s'intéresse de lui-même aux écrits de Camus et lit avec attention dans le but de trouver l'élément à comparer et les ressemblances existantes dans les chansons de Brel. De cette manière, au lieu de se voir imposer un roman de Camus au début du cursus dont ils peinent à comprendre l'utilité de s'intéresser à un personnage « bizarre », comme le qualifient la majorité des étudiants, ils se retrouvent en train d'analyser trois livres de Camus avec acharnement pour élucider les écrits de Brel, à savoir *Le Mythe de Sisyphe*, *L'Étranger* et *La Peste*. Tout cela parce

que Meursault, pour l'étudiant, avant, était lu sans contexte philosophique. Et malgré le fait d'étudier l'existentialisme selon Camus, la plus grande majorité des étudiants ne comprennent pas la relation entre le personnage de *L'Étranger* et la philosophie de son auteur. Il faut avouer qu'une ou deux séances pendant un seul semestre demeurent impossibles et largement insuffisantes pour arriver à assimiler ce mode de pensée.

Conclusion :

Résultats obtenus par rapport au procédé de l'approche de la Littérature à travers l'art :

Bien que notre démarche expérimentale semble timide mais ce qui en a résulté s'était avéré bien encourageant. Les outils dont nous avons usé afin d'aboutir à notre fin relèvent du quotidien de tout un chacun, à savoir un téléphone portable ou un ordinateur munis d'internet, des supports audiovisuels assignés à cet effet et beaucoup de volonté. Le but était d'arriver à intéresser l'étudiant à ses études en le poussant à faire des recherches et étudier en dehors de l'enceinte universitaire, avec ses propres moyens et par ses propres compétences, en ayant recours à l'enseignant quand il le faut et, bien évidemment, cela requiert une disponibilité permanente de ce dernier surtout via internet.

Nous sommes arrivés à faire conjurer la passivité et surtout l'oisiveté de l'étudiant en impliquant directement sa vie privée et ses centres d'intérêts, ainsi que ses outils du quotidien, dans ses études, de telle sorte à ce qu'il n'ait même pas l'impression d'étudier en faisant son travail ou son devoir. Chacun avec ses intérêts et ses compétences. Et voilà qu'au lieu de passer par un groupe d'étudiants qui ne faisaient qu'écouter de la musique ou s'étaler sur les réseaux sociaux, nous commençons à remarquer des groupes qui regardaient des spectacles de différents humoristes, des films plus ou moins intelligents, des documentaires, et surtout des chansons à texte (Vian, Aznavour ou encore Brassens).

Notre travail s'était étalé auprès d'autres enseignants qui commençaient à l'adopter. Et la cours de la faculté devenait de plus en plus une scène de théâtre pour des étudiants qui répétaient des rôles qu'ils devaient jouer pendant leur cours d'oral. Ou encore qui battait la mesure pour une chanson qu'ils devaient interpréter pour la même raison que leurs

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

camarades de théâtre. Le tout étant d'impliquer l'étudiant, par le biais de l'art, dans ses études de la langue et la littérature française dont ils ont fait leur spécialité.

C'est grâce à ses résultats, que nous jugeons fructueux à notre niveau, que nous avons insisté sur la proposition de cette perspective à travers un article scientifique littéraire. C'est justement ce qui nous a poussé à creuser de plus en plus pour atterrir sur une théorie telle que la cantologie et suivre son développement qui n'est que bénéfique pour la littérature en tant que discipline. Et nous incitons les cadres de littérature, en Algérie surtout, de ne pas ignorer notre expérience qui a donné ses fruits aux seins de trois universités algériennes différentes, sans oublier les écoles de langues dans lesquelles nous avons mené une partie de notre expérience y compris l'institut français de Tlemcen.

Nous jugeons aussi important de citer brièvement les autres expériences entreprises par nos soins qui vont dans le même sens de notre perspective. En effet, notre ambition allant en grandissant, nous nous sommes appliqué minutieusement à trouver des supports artistiques, culturels, audiovisuel ou autre (ateliers d'écritures, réalisation de courts métrages...), afin d'approcher tel ou tel axe de tel ou tel modules de notre spécialité. À titre d'exemple :

- Dans le cadre du module Civilisation et Culture de la Langue (CCL), nous avons opté pour une sitcom, *Kaamelott*² et un documentaire, *Cosmos : une odyssée à travers l'univers*³, pour enseigner la naissance d'une langue, la notion et la lexicologie de la chevalerie (adoubement, quête du Graal, chevaliers du temple, croisades...), pour que l'étudiant puisse se référer facilement à cette époque et son mode de vie.

- Dans le même cadre, nous nous sommes basé sur un support cinématographique (plus précis sur le plan historique), *Da Vinci Code*⁴, qui est lui-même une adaptation d'un livre du même Titre (Brown, D. (2003) *Da Vinci Code*, Doubleday, New York,) pour de plus amples connaissances sur la question du Saint Graal⁵ ainsi que les Guerres de Croisades.

Pour ne citer que ceux-là car nous ne pouvons plus nous étaler sur les exemples, qui ne manquent pas, nous allons finir par un point qui est crucial à nos yeux, tant il représente le point culminant vers lequel convergent tous nos objectifs. En effet, tout cela va dans un seul sens qui a

été déjà prôné durant l'Age-d'Or de la civilisation musulmane avec plusieurs savants, Alhazan⁶ à leur tête.

Pourquoi ce dernier ? Parce que dans toutes les universités les plus reconnues mondialement, dont les plus illustres Oxford et Harvard, le père de "la méthode scientifique" Abu Ali al-Hasan ibn al-Hasan ibn al-Hazan (Ibn al-Haytham chez les arabes) est enseigné comme figure emblématique, fondamentale et nécessaire pour tout chercheur scientifique, dans toute discipline scientifique, dans tout domaine scientifique, toutes spécialités confondues. Tout ça pour dire que le but ultime de l'université, dans ses deux premiers cycles (Licence/Magistère ou Licence/Master), est d'initier l'étudiant à la recherche en développant en lui l'esprit scientifique à travers cette méthode qui n'est autre que la méthode scientifique, qui a pour base la vérification de toute information même prouvée par les cadors de la science et la mise à jour avec les éléments du contemporain de tout chercheur. Autrement dit, la remise en question des anciens écrits et l'implication des instruments modernes.

Il n'est que triste de constater que pour l'université algérienne, institutionnellement arabo-musulmane, ce savant demeure absent des annales et ce dans n'importe quelle spécialité. Chose pour laquelle nous avons estimé nécessaire d'enseigner cette méthode et son instigateur à notre niveau. Nous avons usé du même exercice que nos précédents exemples pour présenter la méthode et son fondateur. Nous avons utilisé donc un support audiovisuel, un documentaire : *Cosmos, une odyssée à travers l'univers*, qui a judicieusement abordé toutes les facettes du savoir de ce génie du XI^{ème} siècle.

Voilà, somme toute, la synthèse de notre procédé expérimental par rapport à l'approche que nous avons tenté de présenter à travers cette perspective. Le chemin est long, certes, mais ne demeure pas moins prometteur en conjuguant les efforts multidisciplinaires : littérature, philosophie, sociologie, art, etc. Et l'exemple des deux artistes/auteurs qui font l'objet de notre thèse répond parfaitement à nos attentes quant à notre perspective en particulier et notre problématique en général. Le travail comparatif que nous avons établi le long de cette partie nous amène au constat à partir duquel il est indéniable qu'il ne puisse pas avoir une intertextualité liant Brel à Camus, même si elle se traduit à travers une influence commune et intermédiaire, à savoir André Malraux et sa

Camus, Brel entre imitation et intertextualité : L'Art au service de la littérature.

Condition humaine, dans ce que nous appelons savamment une intertextualité d'influence/de dépendance.

Ouvrages/liens/support audio-visuels/audio consultés :

Beckett, S. (1952), *En attendant Godot*, Éditions de Minuit.

Brel, F. (2018) *Jacques Brel, auteur*, Fondation Jacques Brel, Bruxelles.

Hirchi, S. (1997) *Jacques Brel, Chant contre silence*, Nizet, Paris.

Hirschi, S. (2008) *Le chanteur, la posture de l'imposture*, dans *Chanson L'art de fixer l'air du temps*, Les belles lettres.

Ionesco, E. (1950) *La Cantatrice chauve*, Collège de Pataphysique, Paris.

Ionesco, E. (1958) *Notes et contre notes*, "Idées", Gallimard Livre de Poche n° 107. Début d'une causerie prononcée aux instituts français d'Italie.

Lhôte, G. (1998) *Jacques Brel de A à Z*, Albin Michel, Paris.

Todd, O. (1978) *Jacques Brel, une vie*, Delville, Paris.

Brel Interview redonnée dans le cadre de l'émission : "*Et si nous n'allions pas au cinéma ce soir*", A2, 3.09.1979. Archives de la R.T.B.

Brel - Témoignages. TFI et A2, 9.10.1978. Archives O.R.T.F.

Brel. Nous, les artistes. Émission de Catherine Dupuis. TFI, 12.10.1979. Archives O.R.T.F.

Radioscopie de Jacques Chancel avec Jacques Brel, 21.05.1973 Archives de l'I.

ZEDDOUR MOHAMMED BRAHIM Zakaria

OEuvres d'Albert Camus :

(2006) *OEuvres complètes. 1, 1931-1944*, édition publiée sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi. Paris, Gallimard.

(2006) *OEuvres complètes. 2, 1944-1948*, édition publiée sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi. Paris : Gallimard.

(2008) *OEuvres complètes. 3, 1949-1956*, édition publiée sous la direction de Raymond Gay-Crosier. Paris, Gallimard.

(2006) *OEuvres complètes. 4, 1957-1959*, édition publiée sous la direction de Raymond Gay-Crosier. Paris, Gallimard.

Référence :

¹**Hans Robert Jauss** : il est historien et théoricien de la littérature française, le fondateur de la théorie de la réception. D'origine allemande né le 12 décembre 1921 à Göppingen et décédé le 1 mars 1997 à Constance.

²**Kaamelott** : série comique de six saisons banalisant d'une manière burlesque le quotidien du roi Arthur et ses chevaliers de la table ronde ainsi que leur quête du Graal. Réalisée et écrite par Alexandre Astier qui joue le rôle du roi Arthur.

³**Cosmos : une odysée à travers l'univers** : série de documentaires produite par Fox Broadcasting Company et National Geographic Society présentée par Neil deGrasse Tyson. Épisode *Caché dans la lumière*, 9.03.2014.

⁴**The Da Vinci Code** : long-métrage réalisé par Ron Howard et produit par : Imagine Entertainment, Sony Pictures Entertainment, Columbia Pictures et Skylark Productions.

⁵**Saint Graal** : un vase sacré qui selon la mémoire collective biblique aurait recueilli le sang de Jésus-Christ. Cette coupe sacrée a été l'objet d'une quête lancée par le roi Arthur de Bretagne.

⁶**Alhazen** : né Abu Ali al-Hasan ibn al-Hasan ibn al-Haytham en 965 en Irak à Bassora et décédé au Caire en Égypte en 1039. Considéré comme le père de l'optique moderne et le créateur de la première caméra qu'il a appelée « Al Gomora » à travers ses études du fonctionnement de l'œil et la lumière en établissant le principe de la chambre obscure ou la boîte noire.